

SAISON 2021 / 2022
DOSSIER DE PRÉSENTATION

KELLYLEE EVANS



JEU 10 MARS 20H

Concert
DÈS 12 ANS
DURÉE 1H30



Le Dôme Théâtre Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »
135, place de l'Europe 73200 Albertville - www.dometheatre.com
Billetterie 04 79 10 44 80/ Administration 04 79 10 44 88



Kellylee Evans

C'est l'histoire d'une ascension naturelle et brillante :

Kellylee Evans, grandie dans la soul, celle qu'elle écoutait chez son oncle ou à la maison.

« Elle faisait partie de l'environnement, comme un membre de la famille. C'est pourquoi je n'ai jamais eu à l'étudier. Du coup, je n'ai même pas de références, pas de préférences. Je l'adore, c'est tout. Pour moi, la soul c'est un feeling qui s'installe dans la fibre de ceux qui l'écoutent. Un truc indéfinissable. »

Justement, c'est ce supplément d'âme qui va permettre à celle qui chantait en amateur éclairée de séduire le contrebassiste de jazz Lonnie Plaxico et conquérir le jury de la prestigieuse Thelonious Monk Jazz Vocal Competition. En 2005, Kellylee Evans passe donc dans la catégorie pro : elle signe deux ans plus tard *Fight Or Flight*, puis *Good Girl* en 2010. Entre jazz et soul, entre Lizz Wright et Erykah Badu, la jeune Canadienne trace sa voix. Dans le sillon de celle à qui elle rend hommage en 2011 : Nina Simone. Cet album l'introduit au public français, **happé par son énergie sur scène.**

Le coup d'essai est transformé deux ans plus tard, avec *I Remember When* (2013), disque qu'elle scelle avec le pianiste et arrangeur Eric Legnini. Il lui soumet l'idée d'enregistrer un disque essentiellement composé de reprises de classiques hip-hop en mode soul jazz, et réalise ce projet où elle emprunte à Eminem et Stromae ! La voilà partie pour les sommets... Las, un événement va tout changer. Le 8 juin 2013, la chanteuse est frappée par la foudre. Obligée de se déplacer en fauteuil, contrainte de chanter assise, cette expérience sera l'élément déclencheur d'un changement de cap dans sa vie : **ce sera, au propre comme au figuré, un électrochoc.**

« J'ai dû apprendre à m'exprimer autrement. Je n'avais plus la capacité de courir partout sur scène, d'aller dans la salle faire chanter ou danser le public. J'ai aussi appris comment demander de l'aide dans ma vie au dehors de la musique. C'était peut-être la chose la plus importante. Du coup, mes relations avec ma famille, mes amis, mes fans même, sont bien plus profondes depuis ce que je n'appelle plus un accident mais un événement. Je n'ai pas du tout envie de le revivre, mais je reste reconnaissante de tout ce que cette expérience m'a apporté ! »

En clair, plus le temps de se perdre en conjectures, il faut y aller. Come on !

La rupture est assumée. Et l'album *Come On!* (2015) en porte la trace. Dans les textes, puisque Kellylee Evans y déroule son histoire, celle d'une survivante qui décide de reprendre sa vie en main et d'affirmer haut et fort sa féminité, son désir d'amour... En musique, car contrairement au précédent où il s'agissait de faire jizzer des chansons au top des charts, l'intention est clairement « pop », la rapprochant toujours plus des divas de la nu soul, voire des égéries du r'b. De la « post- modern futurist soul », ajoute la chanteuse. « Je voulais que tout l'album soit joyeux, vivant, dansant. J'ai envie que ça tape plus sur disque comme sur scène. » Et c'est ce qui frappe : pas de place au superflu. **Pas de doute, ça vibre**, et c'est ce qui fait tout la différence de style avec les productions trop souvent « déshumanisées ».

Fidèle à la tradition de la Great Black Music, passionnée par les sons d'aujourd'hui, Kellylee Evans fait son grand retour en 2019 avec un répertoire jubilatoire où la danse et l'énergie sont maîtres mots. **Sa culture et son amour du jazz ne sont jamais loin, laissant la place à une soul définitivement moderne, à un groove urbain complètement assumé.** Mais on écoute surtout la voix unique et le sourire contagieux de la plus généreuse des artistes de sa génération : Kellylee Evans parle à tous, avec un bonheur de chanter qui mérite le plus fort partage !

Kellylee Evans - chant

Herve Samb - guitare

Stéphane Castry - contrebasse

Tilo Bertholo - batterie



Ça va jazzer

Blues, swing & cool

Kellylee Evans, l'histoire d'une montée en puissance

Bruno Pfeiffer 31 octobre 2015 (mise à jour : 2 novembre 2015)



Les chansons de Kellylee Evans enlacent aussi facilement que la chanteuse elle-même, quand vous la rencontrez. Plus nature que Kellylee? Plus direct? Impossible. La svelte Canadienne accroche instantanément, le goût du contact accroché à la peau. On s'y attendait. En effet, sur *Come On*, le dernier CD, on entre sans protocole dans les airs simples, prenants, agréables du répertoire de la vocaliste (le plus souvent de sa composition). Sans arrière-pensée. Comme le baiser d'une cousine lors d'une fête de famille. Début octobre, au bord de la Seine : nous voilà attablés devant le déjeuner. La Black pétulante passe la journée sur les antennes et dans les stations à la promotion de *Come On*. Un opus tonique, enlevé, percutant, aux mélodies aussi capiteuses que le foie gras que nous entamons, dans la fraîcheur de l'automne. La Motown ouvrirait sans hésiter un album-phare avec le premier morceau (*Come On*). Un coup de tonnerre : tout du tube. L'analyse de l'artiste (par ailleurs distinguée au Prix Thelonius Monk) ne souffre aucune contestation : «j'ai voulu un disque facile pour le public. Un disque qui coule, qui communique l'émotion. Un disque joyeux, qui donne envie de danser, de se marrer (sic), d'être heureux. Je connais le prix de la vie. J'ai failli le payer comptant (la foudre a frappé Kellylee en 2013 : elle a travaillé en chaise roulante pendant plus d'un an). Je ne ressens aucun intérêt à réaliser un disque dénué d'énergie, qui ne donnerait pas envie de jouir de la vie. Je prélève ma récompense sur les visages du public. Les gens me renvoient le plaisir. J'avais sous la main quelques compositions, apparues dans le métro, dans la rue, aussitôt enregistrées sur le smartphone. Quand j'ai rencontré le pianiste et arrangeur Eric Legnini, j'ai compris que j'allais avancer. Le gars est magique! Il a mis du liant, de la consistance et de la forme dans mes notes. S'est ingénié à dégager

une cohérence à l'ensemble, à ériger l'architecture. Un sorcier. Je me suis sentie intégralement séduite. Même entre les sessions, je ne le lâchais pas. Vous savez, le premier partage, l'artiste le déclenche avec ses musiciens! On sent si la musique fonctionne, si le groupe est en mesure de la faire tourner».

Kellylee réquisitionne tout le monde. A cela revient l'explication de la chanson Come On. Traduit, le titre donnerait : On y va! Elle accepte l'adaptation en français de la formule. Complète cependant : «attention, avec Come On, comprenez également un appel à moi-même. Pour sortir le meilleur, j'ai besoin d'un encouragement. Pour me prendre en mains, je m'adresse perso un Come On!» On savait le don phénoménal de Legnini pour tailler les diamants. Il surpasse le talent pour sertir la voix de Kellylee. Du coup, elle associera le Belge à l'intégrale du processus créatif, l'adoubant directeur artistique de l'oeuvre. Elle le porte aux nues. L'appelle «mon frère bien-aimé», évoque la fusion totale, la richesse des harmonies. Come On sortira en single, de même que Hands Up, autre bijou. Quelques peintures catapultent l'oeuvre, comme Stanton Moore, légende néo-orléanaise de la batterie funky. L'arrangeur français Christophe Dal Sasso, déjà encensé dans ces colonnes, met la main sur le métier. Fignole les cordes de quelques chansons. La passionnée se penche vers moi : «ensuite, avec le producteur, Sébastien Vidal (directeur de TSF Jazz, programmateur du Duc des Lombards), nous avons consacré un temps considérable à la post-production. On a bossé comme des fous». Qui renaclerait à bosser avec Kellylee? D'une voix qui rappelle les inflexions chaloupées de Nancy Wilson, elle chante la joie de vivre et d'être parmi nous.

Bruno Pfeiffer

CD

Kellylee Evans, Come On, DECCA Records/Universal (sortie 6 novembre 2015)